

de fer. Le pêcheur, ayant fait "engraver" ou mordre son râteau sur le fond, ou la "batture", comme disent les Acadiens, l'en retire chargé de coquillages morts et vivants de toutes dimensions. Si c'est l'été, après avoir trié les huitres, il rejette le contenu de son râteau à l'eau ; mais si c'est l'hiver, il laisse tout sur la glace, sauf les huitres qu'il a mises dans son panier. Or, les débris qu'il laisse ainsi geler et périr sur la glace, ce sont des coquillages morts auxquels sont attachés des petites huitres qui peuvent se compter par milliers. Des experts assurent que la semence d'une seule huitre contient jusqu'à 500,000 ovaires.

A ce taux-là, des milliards d'huitres sont tuées à leur naissance par nos pêcheurs, l'hiver. C'est là une des causes de la destruction de nos huitrières, et peut-être la plus active.

\*\*\*

Je parlais tout-à-l'heure des inspecteurs du gouvernement dont les rapports ont servi de base aux règlements établis pour la protection des huitres. Quelques-uns de ces inspecteurs sont eux-mêmes de véritables... perles.

L'autre jour, je lisais le rapport d'un nommé Hunter-Duvar, bien connu comme auteur dramatique et comme "scholar" dans toute l'Île du Prince-Édouard. Il y a des ineffabilités dans le mémoire de cet inspecteur-dramaturge.

Il commence par déplorer l'ignorance du public "incapable, dit-il, de comprendre que l'huitre n'est pas bonne à manger, l'été". Puis il voudrait, pour des rai-